

Le Maroc et la première guerre mondiale dans les collections de l'ECPAD



Référence : SPA 69 L 3344G.

Devant Verdun, ravin des Vignes : cantonnement de troupes marocaines.

Date : 13 mars 1918. Photographe : Albert Samama-Chikli.

Les archives de la SPCA sur le Maroc

Nombre de photographies : 1 149 sur le Maroc, une centaine sur les troupes marocaines en France et à l'étranger.

Nombre de films : 30 identifiés sur le Maroc, 12 montrant des images de troupes marocaines.

Sous protectorat français depuis la signature des accords de Fès, en mars 1912, le Maroc est, dès août 1914, automatiquement impliqué dans la guerre. L'ensemble des ressources, humaines et matérielles, est mobilisé pour contribuer à l'effort de guerre de la France.

Une force armée est rapidement constituée au sein de l'armée d'Afrique, prenant le nom de « troupes auxiliaires marocaines ». En août 1914, deux régiments de marche de chasseurs indigènes sont formés au sein d'une brigade qui, aussitôt envoyée en France, participe à la bataille de la Marne en septembre 1914. Ces troupes sont décimées, ce qui oblige les autorités militaires à accroître le recrutement au Maroc.

Au cours de la guerre, six bataillons, regroupés en deux régiments de marche de tirailleurs marocains, sont constitués avec plus de quarante mille volontaires. Ils participent à l'ensemble des combats, subissant une perte de vingt-cinq pour cent des effectifs. Du fait de leur bravoure, ces régiments et leurs soldats reçoivent plusieurs distinctions, dont la fourragère.

Au Maroc, l'ensemble de l'économie est orienté vers l'effort de guerre destiné à la France. L'agriculture et l'industrie sont mobilisées pour fournir à la métropole les vivres et minerais nécessaires à la poursuite des hostilités. Au cours du conflit, plusieurs révoltes soutenues par les Allemands, via la partie espagnole du Maroc, éclatent contre le pouvoir

colonial français, obligeant l'armée à maintenir dans les plateaux de l'Atlas des effectifs importants. La « pacification » du Maroc ne sera effective qu'en 1934.

Le fonds photographique et cinématographique conservé par l'ECPAD contient de nombreuses images sur le Maroc. Une quarantaine de films et plusieurs centaines de clichés relatent l'importance tenue par l'économie et la population marocaines dans la poursuite de la guerre. Les films produits par la SCA montrent le potentiel agricole du Maroc, orienté vers la métropole pour subvenir à ses besoins militaires. Les clichés, qui témoignent de cet effort, donnent également une place importante à la richesse architecturale des villes marocaines ainsi qu'à la diversité des populations. Le rôle tenu par l'administration coloniale, notamment par le général Lyautey, occupe bien entendu une place prépondérante.

Sur le front français et celui d'Orient, les tirailleurs et spahis marocains jouent un rôle majeur lors de nombreuses offensives, faisant d'eux des combattants reconnus pour leur bravoure et leur fidélité à la France. Plusieurs hauts faits d'armes leur sont dus, notamment la reprise du fort de Douaumont, près de Verdun, en octobre 1916. Les tirailleurs et les spahis marocains sont principalement suivis dans leurs étapes de repos ou lors de fêtes de régiment. Les reportages montrent de nombreux portraits de combattants qui présentent leurs fanions flanqués de l'étoile chérifienne ou arborent la coiffe traditionnelle (SPA 67 L et SPA 69 L).

Les fonds privés de l'ECPAD conservent également de nombreuses collections réalisées sur le territoire marocain avant et pendant la Grande Guerre. Plusieurs témoignages visuels laissés par des militaires disposant d'appareils photos montrent l'importante présence militaire commandée par le général Lyautey. À noter la présence de certaines collections, telles que les collections Soulié (réf. D93), Mémain (réf. D82) ou Collignon (réf. D152), qui contiennent des photographies prises au Maroc.



Référence : SPA 33 B 2904.

Ville du Maroc.

Date : 1917. Photographe : Paul Queste.